



HAL
open science

Les concours de beauté. Enjeux culturels, identitaires, politiques

Camille Couvry

► **To cite this version:**

Camille Couvry. Les concours de beauté. Enjeux culturels, identitaires, politiques. Sociétés & Représentations, 2023, La beauté au regard des sciences humaines et sociales, N° 56 (2), pp.99-117. 10.3917/sr.056.0099 . hal-04331685

HAL Id: hal-04331685

<https://hal.science/hal-04331685>

Submitted on 8 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Camille Couvry

Les concours de beauté

Enjeux culturels, identitaires, politiques

L'attention accordée à l'apparence du corps est un phénomène universellement partagé. Parmi l'ensemble de ses expressions, les concours de beauté organisés partout dans le monde, du plus petit échelon (l'organisation ou le village) à l'échelon international, en constituent l'une des plus emblématiques. Si les modalités de ce qui est désormais commun d'appeler « concours de beauté » ou « élection de Miss » varient, le principe consistant à élire une personne – le plus souvent une femme – parmi plusieurs prétendant·es, en fonction de critères esthétiques parmi d'autres, traverse les cultures et les époques. Les origines de cette pratique sont difficilement datables et remonteraient au moins à la Grèce antique lorsque, dans la mythologie, Pâris est enjoint de départager les trois déesses Héra, Athéna et Aphrodite et à offrir la « pomme de la discorde » à la plus belle d'entre elles¹. Aujourd'hui dans le monde, le format des élections de Miss s'est diffusé² en venant souvent remplacer des concours existants ou s'ajouter aux couronnements coutumiers ou populaires souvent organisés à l'occasion de fêtes. De nombreux pays élisent désormais une Miss qui participe ensuite aux grands concours internationaux tels que Miss Monde et Miss Univers. Cela dit, d'autres concours se maintiennent et s'actualisent, comme au Nigeria où coexistent deux concours nationaux, l'un tourné vers l'incarnation d'une identité nationale à l'intérieur du pays et l'autre vers l'élection

1. Armando R. Riverol, *Live from Atlantic City: The Miss America Pageant before, after, and in spite of Television*, Bowling Green, Bowling Green State University Popular Press, 1992, p. 4.

2. Sarah Banet-Weiser, *The Most Beautiful Girl in the World. Beauty Pageants and National Identity*, Berkeley, University of California Press, 1999.

d'une représentante du Nigeria sur la scène internationale³. Au travers de cet exemple, on aura compris que ces manifestations ne sont pas qu'une affaire de beauté, mais aussi d'identités, au premier chef desquelles les femmes jouent un rôle essentiel, et qui s'ancrent dans des contextes socioculturels qui en façonnent le sens.

Utilisés comme un symbole national de modernité et de puissance, notamment sur la scène internationale, ou bien investis par des groupes particuliers et des sous-cultures à l'intérieur des pays, les concours de beauté promeuvent tous des identités collectives⁴. Le regard porté à différents échelons des concours invite inmanquablement à s'intéresser aux interactions qui mettent en tension les représentations, les valeurs et les pratiques à l'intérieur des sociétés, et entre le local, le national et le global. C'est au cœur de ces interactions que se produisent des identités et se jouent des enjeux de reconnaissance. L'objectif de cet article est donc d'explorer, au travers de la littérature scientifique, la question suivante : comment les enjeux culturels, identitaires, politiques se traduisent-ils, voire parfois sont-ils exacerbés, dans le contexte des concours de beauté ?

Dans ces manifestations, les femmes sont placées au cœur des processus de représentation des identités collectives et des enjeux que ces processus soulèvent. Pour répondre à la question que nous nous posons, nous développons donc trois dimensions que les concours mettent particulièrement à l'épreuve et en tension, et sur lesquelles des enjeux tendent à se cristalliser et se localiser : les critères esthétiques retenus et les modèles de beauté produits ; la place et le rôle des femmes en tant que représentantes privilégiées des identités produites dans les concours ; et enfin les dynamiques d'appropriations au-delà de la représentation des identités locales, nationales ou transnationales. Précisons que les diverses dénominations des concours – couronnements, élections, concours, de Miss ou de Reine –, parfois ancrées dans une culture particulière – tel, par exemple, le concours de la Rab'in Ajaw (La fille du roi) au Guatemala⁵ –, reflètent une pluralité de conceptions et de modèles. Elles participent des arguments de légitimation de ces manifestations, formulés par leurs initiateur·rices qui peuvent défendre une appellation – à laquelle correspond

3. Oluwakemi M. Balogun, « Cultural and Cosmopolitan: Idealized Femininity and Embodied Nationalism in Nigerian Beauty Pageants », *Gender & Society*, vol. 26, n° 3, 2012, p. 357-381.

4. Richard R. Wilk, « Connections and contradictions », dans Colleen Ballerino Cohen, Richard R. Wilk et Beverly Stoeltje (dir.), *Beauty Queens on the Global Stage. Gender, Contests, and Power*, New York, Routledge, 1996, p. 216-232.

5. Jon Schackt, « Mayahood through Beauty: Indian Beauty Pageants in Guatemala », *Bulletin of Latin American Research*, vol. 24, n° 3, 2005, p. 269-287.

une conception des concours et une vision du monde –, plutôt qu'une autre (par exemple, élection de Miss plutôt que concours de beauté, l'une mettant davantage l'accent sur le rôle de représentante – d'ambassadrice –, l'autre sur la compétition esthétique). Finalement, les concours de beauté présentent un certain nombre de similitudes dans leurs principes, mais leurs appellations comme leurs formes concrètes traduisent des valeurs, des modèles et des normes (culturels, de genre, de classe, de race, de beauté) qui correspondent à l'identité collective, à laquelle leurs promoteur·rices, un groupe ou une société peuvent s'identifier et qui, en se confrontant, peuvent converger et se conforter ou bien s'opposer, voire même s'affronter.

La beauté comme enjeu de définition et de pouvoir

La mise en perspective de la revue de littérature montre combien la beauté féminine formalisée dans les concours est un enjeu de définition et de pouvoir. De celui-ci résultent des mouvements d'uniformisation des standards de beauté sur la scène internationale, qui demeurent néanmoins inextricablement évolutifs et indéterminés.

Vers des standards internationaux uniformisés

Les concours de beauté constituent de véritables « observatoires de la formalisation des normes⁶ » permettant de mettre en lumière le caractère socialement construit et évolutif de la beauté produite dans ces contextes. Aux États-Unis et en Europe, l'évaluation s'est ainsi déplacée dans les élections de Miss, depuis les premières éditions organisées dans les années 1920 jusqu'à nos jours, d'une parcellisation du corps des femmes puis d'un souci de mesure vers un intérêt marqué pour l'attractivité globale des candidates, l'allure, la mise en scène, incluant des considérations esthétiques indéniables et une dimension sexuelle plus décomplexée mais neutralisée sur la scène. De nombreux pays organisent un concours national pour élire une Miss qui rejoint ensuite les grands concours, processus contribuant à la diffusion des canons de beauté internationaux et hégémoniques au travers d'un format présentant des caractéristiques souvent similaires. L'élection de Miss Monde participe ainsi du façonnement des standards internationaux de beauté, non seulement éloignés de ceux des différents pays que représentent les candidates,

6. Anne Monjaret et Federica Tamarozzi, « Pas de demi-mesure pour les Miss : la beauté en ses critères », *Ethnologie française*, vol. 35, n° 3, 2005, p. 425-443 (p. 441).

mais aussi des canons de beauté des pays d'accueil. Jackie Assayag constate au sujet de l'élection de Miss Monde 1996, organisée en Inde, qu'« un mètre quatre-vingts pour quelque soixante kilos évoque moins l'image maternelle féconde et l'épouse dévouée qu'un élitiste modèle esthétique cosmopolite en voie de mondialisation⁷ ». Les concours de beauté « formalisent un canon idéal⁸ » dans chacun des pays où ils se produisent et pourraient bien tendre vers des critères homogènes sur la scène internationale dans le cadre d'un marché et d'une culture globalisés, d'autant plus que l'émergence des États-nations, animés d'un désir de modernité et d'intégration aux échanges culturels et économiques sur la scène mondiale, a en partie servi de terreau au succès des concours internationaux à même de refléter les valeurs associées à la modernité et à la mondialisation. Dans les concours qualificatifs pour les élections internationales de Miss Monde ou de Miss Univers, telle l'élection de Miss Suède⁹, de Miss des Îles Vierges Britanniques¹⁰, de Miss Guatemala¹¹ ou encore de Miss Nigeria¹², les critères retenus valorisent la minceur, et les participantes ont généralement une taille au-dessus de la taille moyenne des femmes de leur âge.

Cette convergence des modèles esthétiques a été interprétée par certain-es chercheur-es comme une hégémonie des critères de beauté occidentaux. Par exemple, le concours de Miss Chine est devenu une épreuve donnant accès à Miss Monde en 1994¹³ puis à Miss Univers en 2003¹⁴, et la Chine a accueilli, depuis, plusieurs concours internationaux. Les concours développés dans le pays, à cette période, tendent très explicitement à valoriser les modèles occidentaux dans un contexte d'intégration de la Chine au marché mondial. Comme le signalent Gary Xu et Susan Feiner, « [chaque] concours représente et renforce la normalisation des caractéristiques de beauté basées sur

7. Jackie Assayag, « La "glocalisation" du beau », *Terrain*, n° 32, 1999, p. 67-82 (§ 33).

8. Anne Monjaret et Federica Tamarozzi, « Pas de demi-mesure pour les Miss », art. cité, p. 435.

9. Katarina Mattsson et Katarina Pettersson, « Crowning Miss Sweden—National Constructions of White Femininity », *NORA—Nordic Journal of Feminist and Gender Research*, vol. 15, n° 4, 2007, p. 233-245.

10. Colleen Ballerino Cohen, Richard R. Wilk et Beverly Stoeltje (dir.), *Beauty Queens on the Global Stage*, *op. cit.*

11. Jon Schackt, « Mayahood through Beauty », art. cité.

12. Oluwakemi M. Balogun, « The Cultural Politics of Beauty Pageants: News Representations of Miss World Nigeria », communication à la Conférence annuelle de l'Association américaine de sociologie, San Francisco, 8 août 2009.

13. Neville Hoad, « World Piece: What the Miss World Pageant Can Teach about Globalization », *Cultural Critique*, vol. 58, 2004, p. 56-81 ; Richard R. Wilk, « Connections and Contradictions », art. cité.

14. Gary Xu et Susan Feiner, « Meinü Jingji/China's Beauty Economy: Buying Looks, Shifting Value, and Changing Place », *Feminist Economics*, vol. 13, n° 3-4, 2007, p. 307-323.

les normes anglo-européennes¹⁵ ». En réalité, les concours de beauté intègrent des différences en matière de beauté, tout en produisant de la similitude et de « l'uniformité » afin de rendre les comparaisons possibles¹⁶. Ce processus, produisant à la fois uniformité et exclusion, privilégie à un moment donné certains modèles esthétiques considérés comme désirables plutôt que d'autres. D'après Richard R. Wilk, dès lors que les concours entrent en contact avec les autres concours, par exemple, en étant qualificatifs pour un niveau supérieur, ils supposent une confrontation aux standards d'évaluation et aux critères de beauté définis par les concours d'échelle territoriale supérieure et, *in fine*, aux critères internationaux. Cet espace de rencontre dans les concours donne inévitablement lieu à une hiérarchisation des critères considérés comme légitimes dans ces différents systèmes. Cette hiérarchisation donne l'avantage au système de référence du niveau global, fortement défini (du moins historiquement) à partir des pays occidentaux du Nord. Les formes culturelles sont donc amenées à se redéfinir les unes par rapport aux autres par l'interaction des modèles culturels dans un système hiérarchisé. Toutefois, les différents niveaux ne restent pas inchangés et des circulations s'opèrent : « Le global est devenu local, mais en même temps, le local est devenu global¹⁷. » Ce jeu de redéfinition à double sens entraîne une modification constante des formes culturelles locales, hégémoniques ou mondialisées, et remet en cause le supposé primat de l'Occident. De plus, par le jeu des interactions culturelles, la possible convergence des standards de beauté sur la scène internationale n'est jamais totale et toujours temporaire.

Le résultat indéterminé des interactions entre les cultures

Les concours de beauté façonnent et proposent des modèles de beauté qui résultent des interactions singulières et incessantes entre les formes culturelles, entre le local et le global, donnant lieu à des processus d'appropriation, de transformation, de négociation ou de résistance. Si les modèles de beauté internationaux sont considérés, à certains égards, comme relevant d'une expression de la domination occidentale, l'histoire récente des concours conforte l'idée qu'ils ne sont pas figés ; le Venezuela et l'Inde sont d'ailleurs les pays ayant remporté le plus de titres de Miss Monde (six chacun depuis 1951). Dans cette perspective, les modèles de beauté internationaux ne sont pas à l'image exacte des modèles

15. *Ibid.*, p. 315.

16. Neville Hoad, « World Piece », art. cité, p. 73 ; Richard R. Wilk, « Connections and Contradictions », art. cité.

17. Richard R. Wilk, « Connections and Contradictions », art. cité, p. 231.

occidentaux, mais répondent plutôt à des standards hégémoniques. Les modèles valorisés tendent à converger vers un modèle de perfection unique et rarement donné à la naissance, rendu accessible par la chirurgie esthétique autorisée dans les deux grandes élections internationales de Miss Monde et de Miss Univers. Ces mouvements dans les concours internationaux montrent cependant que ces standards hégémoniques reçoivent des influences culturelles multiples qui les amènent à évoluer dans le temps et à se déplacer légèrement sur la scène internationale. Carolyn Cooper relève des transformations des critères de beauté dans le concours de Miss Univers Jamaïque, un concours national, ouvrant la participation à l'élection de Miss Univers¹⁸. Celui-là sacre, en 2007, Zahra Redwood, une jeune femme qui déplace les standards de beauté au niveau du pays et potentiellement sur la scène internationale :

Zahra Redwood, avec ses lèvres charnues, son nez large et ses dreadlocks naturelles, représenta un nouveau standard de beauté, une émergence qui, sur la scène nationale, avait été précipitée par Pulse grâce à des initiatives telles que la Fashion Week des Caraïbes et l'évènement Recherche de Modèles des Caraïbes¹⁹.

La Jamaïque composée d'une pluralité ethnique a eu tendance à favoriser, dans son élection de Miss donnant accès au concours international, des modèles de beauté se rapprochant des standards de beauté internationaux. Mais l'élection est désormais présentée comme un espace possible où peut également être reconnue la beauté des femmes noires (à la peau foncée) de Jamaïque et qui vient bousculer les standards en vigueur. Cependant, les critères de taille et de poids ne sont, eux, pas renversés.

L'étude des concours internationaux révèle d'ailleurs comment les modèles esthétiques internationaux émergent des interactions entre les cultures et du pouvoir respectif de ces dernières à participer à la définition des modèles culturels non sans lien avec leur position politique et socio-économique sur la scène internationale. Ainsi, en 1928, dans le cadre du Concours International de la Beauté – International Pageant of Pulchritude²⁰, ancêtre du concours de Miss Univers – Raymonde Alain et Ella Van Hueson représentent respectivement la France et les États-Unis. Dans une analyse de cette édition, Holly Grout rend compte des avis divisés quant à l'issue du concours en lien avec les représentations respectives des beautés américaine et française à partir des propos

18. Carolyn Cooper, « Caribbean Fashion Week: Remodeling Beauty in "Out of Many One" Jamaica », *Fashion Theory*, vol. 14, n° 3, 2010, p. 387-404.

19. *Ibid.*, p. 400.

20. Holly Grout, « Between Venus and Mercury. The 1920s Beauty Contest in France and America », *Culture & Society*, vol. 31, n° 1, 2013, p. 47-68 (p. 47).

de personnalités comme Maurice de Waleffe, initiateur du premier concours Miss France en 1920 appelé « La plus belle femme de France », et de Maître Paul Chebas, « ancien président de l'Académie des Beaux-Arts et membre du jury de Miss France qui a sélectionné Alain²¹ », rapportés par *The Washington Post*²². Ella Van Hueson est présentée comme ayant une beauté « plastique » et parfaite, il lui est prêté, en plus, une « vitalité » et une jeunesse de son corps, tandis que la beauté de la candidate française, Raymonde Alain, est renvoyée à la beauté de son esprit. Considérée comme charmante et élégante, elle est présentée comme étant une « personne de culture²³ ».

En même temps que ces femmes ont personnifié les valeurs esthétiques de leur *patrie* [en français dans le texte, ndlr], cependant, elles sont aussi devenues des modèles internationaux de la condition des femmes. La « perfection plastique » de Miss Amérique et le « chic et le charme » de Miss France indiquaient des préférences nationales, mais à tout moment un modèle de beauté pouvait prévaloir sur l'autre : Miss Univers pouvait être « plastique » une année et « chique » la suivante²⁴.



Ill. 1. Miss Jamaïque, Zahra Redwood, se présente avec son costume national lors du concours de Miss Univers à Mexico le 20 mai 2007 © REUTERS/Daniel Aguilar (Mexique).

21. *Ibid.*, p. 58.

22. « Parris Quarrels over Milady Beautiful », *The Washington Post*, 8 juillet 1928, dans Holly Grout, « Between Venus and Mercury », art. cité, p. 58.

23. Holly Grout, « Between Venus and Mercury », art. cité, p. 58.

24. *Ibid.*, p. 59.



Ill. 2. Deuxième concours international de beauté 21-23 mai 1927, Galveston, Texas. Photo de Joseph M. Maurer, Library of Congress Prints & Photographs Online Catalog. https://commons.wikimedia.org/wiki/File:International_Pageant_of_Pulchritude_1927_2.jpg.

Les qualités relevées chez chacune des candidates correspondent aux images et aux caractéristiques prêtées respectivement aux deux pays. Finalement, c'est l'Américaine qui décrocha la couronne de Miss Univers cette année-là. Au travers de ces deux exemples, Holly Grout montre que Miss France et Miss Amérique incarnaient deux modèles de beauté féminine représentant deux modèles distincts de modernité et de condition féminine promues par chacune des nations.

Des variabilités s'observent également dans les normes d'apparence et les critères de beauté retenus, en particulier dans les concours nationaux, ou organisés à des échelons inférieurs, qui n'entretiennent pas de lien avec les concours internationaux les plus populaires, Miss Monde ou Miss Univers. Richard R. Wilk note que dans les concours organisés à l'échelon local au Belize les jeunes femmes élues sont plus voluptueuses avec généralement des hanches prononcées, une poitrine et un fessier plus proéminents qu'à d'autres échelons, en accord avec les définitions contextuelles et locales de la beauté féminine²⁵. Selon l'auteur, si les concours tendent à produire de la similitude et de l'uniformité pour rendre les comparaisons possibles, des distinctions de sens et de critères s'observent en même temps qu'apparaît une diversité culturelle. L'unité de la beauté dans les concours demeure ainsi toujours imparfaite et ses contenus indéterminés.

25. Richard R. Wilk, « Connections and Contradictions », art. cité.



Dès lors, plutôt qu'une beauté uniforme et universelle, les modèles de beauté mis en scène et produits dans les concours se présentent davantage comme le résultat temporaire, dynamique et évolutif des interactions entre les cultures et entre les sous-cultures, qui défie toute tentative de définition canonique. Dans ce processus, les concours de beauté façonnent des icônes nationales qui incarnent les valeurs sur lesquelles s'appuient les nations pour construire leur identité.

Femmes, nations et mondialisation

En dépit de l'organisation, dès le début du xx^e siècle, de concours de beauté et de musculature d'hommes en maillot de bain, ce sont les concours de beauté destinés aux femmes qui ont surtout « capté l'attention du public²⁶ ».

Divergences entre valeurs nationales et internationales

Les femmes sont devenues, sur la scène culturelle des concours, les représentantes privilégiées – des icônes – des identités collectives, nationales en particulier. Sarah Banet-Weiser a théorisé, à partir du concours de Miss Amérique, la production des identités nationales dans une relation duale entre femme et nation : cette dernière s'incarne d'une manière genrée et le concours produit un modèle du « corps féminin comme nationaliste²⁷ ».

26. Kimberly A. Hamlin, « Bathing Suits and Backlash », dans Elwood Watson et Darcy Martin (dir.), « *There She is Miss America* ». *The Politics of Sex, Beauty and Race in America's Most Famous Pageant*, New York, Palgrave MacMillan, 2004, p. 27-51 (p. 35).

27. Sarah Banet-Weiser, *The Most Beautiful Girl in the World*, *op. cit.*, p. 159.

Les femmes incarnent un idéal de féminité, de beauté, de réussite sociale, de citoyenneté et des valeurs morales compatibles avec l'identité que les nations souhaitent produire et communiquer sur la scène internationale. Positionnées à l'interface des identités nationales et des modèles internationaux, les femmes élues dans les concours nationaux sont aussi amenées à représenter des valeurs contradictoires. Des divergences s'observent entre les pays du point de vue des valeurs, des références culturelles et des conceptions quant au rôle des femmes et peuvent s'avérer conflictuelles et être exacerbées sur la scène des concours internationaux. Ces derniers, sur lesquels s'alignent bon nombre de concours nationaux, ont notamment intégré les valeurs du féminisme libéral. Les candidates et les élues des concours de beauté telles que les élections de Miss sont désormais censées se performer en sujets singuliers et autonomes, en femmes indépendantes ayant un projet professionnel, un niveau scolaire assez élevé et un désir de réussite sociale²⁸. Ces valeurs libérales définissent les contenus idéologiques de la modernité qui contribuent à créer le sentiment d'une nation moderne.

Toutefois, elles peuvent entrer en contradiction avec le projet d'État-nation de certains pays et les valeurs sur lesquels ces derniers entendent construire leur modernité. Le rôle des femmes, l'exposition du corps féminin, l'attention focalisée sur la beauté et la dimension potentiellement sexuelle des concours – bien que celle-ci soit toujours *a minima* canalisée – sont des aspects régulièrement remis en cause et autour desquels émergent des tensions et contradictions. Les incidents survenus lors des élections de Miss Monde 1996 en Inde reflètent particulièrement bien les tensions pouvant s'exprimer entre les modèles internationaux et les valeurs constitutives du projet de nation des pays d'accueil des concours, et inscrivent les femmes au cœur des divergences. Le concours a ainsi suscité une vive contestation de la part du parti politique de droite hindou (le Bharatiya Janata Party – BJP – ou parti du peuple indien) et s'est accompagné d'un acte d'immolation pour protester contre la tenue du concours²⁹. Tandis que les valeurs (telles l'autonomie et l'indépendance des femmes) performées au sein du concours sont considérées comme désirables parce qu'associées à la modernité, elles apparaissent aussi pour certains groupes comme étant dangereuses. Des tensions assez similaires s'observent lors du concours de Miss Monde 2002 au Nigeria après la victoire au concours de la

28. *Ibid.*

29. Huma Ahmed-Ghosh, « Writing the Nation on the Beauty Queen's Body », *Meridians: Feminism, Race, Transnationalism*, vol. 4, n° 1, 2003, p. 205-227.

Nigérienne Agbani Dargo en 2001³⁰. L'élection de Miss Monde, initialement prévue à Abuja, est différée de deux semaines pour finalement être annulée et transférée à Londres. Le concours donne un point d'ancrage sur lequel se fixent les oppositions entre musulmans et chrétiens, et entre le nord et le sud du pays. L'annulation fait suite à une multitude de facteurs ayant engendré un climat de tensions sociales, politiques et religieuses à l'intérieur du pays ainsi que sur la scène internationale. Le concours était déjà boycotté par plusieurs Miss (dont Miss France, à l'époque Sylvie Tellier) pour protester contre l'application sévère de la Charia sur une Nigérienne, accusée d'acte adultère et d'avoir eu un enfant hors mariage³¹. À l'intérieur du pays, certains musulmans, souvent qualifiés d'intégristes, dénoncent l'immoralité et le caractère vaniteux des concours de beauté et s'opposent à l'exhibition de corps de femmes aux tenues dénudées jugées contraires aux principes du Coran. Les codes corporels des concours, inspirés directement des modèles féminins occidentaux, sont contestés dans le sillage d'une critique anti-occidentale. La parution de l'article « Miss Monde 2002. Le monde à leurs pieds » dans le quotidien nigérien *ThisDay* par Isioma Daniel fait basculer une situation déjà tumultueuse. Pour défendre les élections, la journaliste déclare, avec ironie et provocation, que le prophète Mahomet aurait sans doute choisi pour épouse l'une des candidates³². L'évènement déclenche des émeutes meurtrières dans le nord du Nigeria qui conduisent à l'annulation de Miss Monde. Ces événements illustrent comment le concours peut à la fois révéler et exacerber les désaccords et conflits politico-religieux du pays.

Les valeurs promues dans certains concours nationaux par contraste avec celles qui suscitent l'adhésion d'une partie de la population sont parfois si opposées qu'elles ne peuvent être affirmées dans le même espace. Par conséquent, certains pays possèdent des concours nationaux distincts dont les uns incarnent les valeurs locales et d'autres les valeurs internationales en étant qualificatifs pour les concours internationaux³³. Par exemple, pour reprendre le cas du Nigeria, il n'a pas été possible de produire une identité nationale dans un unique concours³⁴. Deux concours nationaux co-existent,

30. Ebenezer Obadare, « In Search of a Public Sphere: The Fundamentalist Challenge to Civil Society in Nigeria », *Patterns of Prejudice*, vol. 38, n° 2, 2004, p. 177-198.

31. Amina Lawal avait été condamnée, en 2002, à la lapidation pour adultère au Nigeria après avoir eu un enfant alors qu'elle était divorcée et non remariée. Voir Neville Hoad, « World Piece », art. cité.

32. Daniel Isioma, « Miss World 2002. The world at their feet », *ThisDay*, 16 novembre 2002.

33. Colleen Ballerino Cohen, Richard R. Wilk et Beverly Stoeltje (dir.), *Beauty Queens on the Global Stage*, op. cit. ; Oluwakemi M. Balogun, « Cultural and cosmopolitan », art. cité.

34. Oluwakemi M. Balogun, « Cultural and cosmopolitan », art. cité.

l'un tourné vers l'incarnation d'une identité nigérienne, pensée comme symbole à l'intérieur du pays (La Reine du Nigeria), l'autre concours élisant « La Plus Belle Fille du Nigeria » dans le but de la représentation du pays sur la scène internationale, dans les concours de Miss Monde et de Miss Univers. Les deux concours correspondent à deux modèles d'identités nationales et mobilisent pour cela des répertoires distincts : respectabilité, connaissance des traditions, absence de défilé en bikini et être en études supérieures d'un côté, confiance en soi, défilé en bikini et « rapide mobilité sociale ascendante » de l'autre³⁵. Ils répondent finalement à deux besoins différents : d'un côté, promouvoir une identité nationale « interne » participant à créer la nation à l'échelle du pays, de l'autre, asseoir le pays comme une nation moderne sur la scène internationale³⁶.

Les concours de beauté aident à promouvoir les pays sur la scène internationale en tant que nations modernes. Mais ils signaleraient aussi l'« anxiété » face à la mondialisation perçue comme une menace³⁷. Ils donnent à voir les oppositions entre le désir de modernité et le sentiment d'être exposé à la perte d'unité et d'identité culturelle locale, entre l'attrance pour la globalité et une anxiété face à l'altérité qui peut également être éprouvée à l'intérieur de frontières nationales.

Les concours comme reflet des divisions à l'intérieur des pays

Les concours de beauté ont cet avantage de canaliser les divisions sociales éventuelles en proposant des modèles universels. Mais ils peuvent aussi « exacerber précisément les divisions qu'ils sont censés minimiser et contrôler³⁸ ». Lorsque les valeurs et les standards promus sont contestés par certains groupes, ils peuvent échouer à créer l'illusion d'une unité nationale. Or, dans les processus de sélection, les concours de beauté tendent souvent à privilégier les caractéristiques physiques, sociales, ethniques de certaines parties de la population plutôt que d'autres. Ils façonnent ainsi des identités nationales genrées, racialisées, de classe, voire religieuses. La participation des femmes noires au concours de Miss Amérique était ainsi encore interdite au début des

35. *Ibid.*, p. 375.

36. Colleen Ballerino Cohen, Richard R. Wilk et Beverly Stoeltje (dir.), *Beauty Queens on the Global Stage*, *op. cit.*

37. Rupal Oza, « Showcasing India: Gender, Geography, and Globalization », *Journal of Women in Culture and Society*, vol. 26, n° 4, 2001, p. 1067-1095.

38. Richard R. Wilk, « Connections and Contradictions », art. cité, p. 218.

années 1960³⁹, et leur autorisation à participer a reflété l'évolution des luttes raciales aux États-Unis aboutissant en 1964 à l'interdiction de la discrimination raciale. D'après Sarah Banet-Weiser, l'intégration progressive des femmes noires n'a cependant pas modifié le système de hiérarchisation donnant un avantage au modèle de référence des classes moyennes blanches⁴⁰. Les candidates afro-américaines et à la peau foncée ont désormais une chance d'être élues Miss Amérique, la première étant Vanessa Williams élue en 1983⁴¹. Mais cela ne signifie pas que les modèles de beauté noire, dans le cadre des concours, échappent à une grille d'appréciation définie à partir du modèle de la blancheur et des valeurs bourgeoises. Par conséquent, les concours de beauté renseignent sur les divisions et différenciations sociales à l'intérieur des pays en définissant (et révélant) qui sont les personnes légitimes à se présenter, à être élues et *in fine* à représenter la nation.

À l'heure où les droits et la place des femmes sont devenus des enjeux majeurs dans de nombreux pays, les concours de beauté qui affichent des valeurs libérales ne sont pas nécessairement analysés comme un contrôle des femmes moins important. Certains groupes féministes dénoncent la marchandisation et la sexualisation des femmes ainsi que l'injonction à la beauté encouragées par ces concours. Les actions de contestation et les débats autour de ces questions révèlent des lignes de tensions au sein des sociétés comme ce fut le cas en 1968 aux États-Unis lors de la célèbre action où des féministes avaient décidé de brûler leurs soutiens-gorge en guise de contestation. En fait, l'action s'est traduite par un jet symbolique de divers objets et accessoires considérés comme féminins (soutiens-gorge, magazines féminins, talons aiguilles) dans « une poubelle de la liberté⁴² ». En 1969, des féministes clamaient de nouveaux slogans accusant les concours de traiter « les femmes comme des objets sexuels », et, en 1974, un concours organisé dans une ville du New Jersey s'est vu accoler une pancarte « Bienvenue au concours de Miss Montclair Steak⁴³ ». À l'heure actuelle en France, des décalages notoires s'observent par exemple entre la réception critique des concours par les classes intellectuelles en lien avec la diffusion des idées féministes et l'appropriation

39. Valerie Felita Kinloch, « The Rhetoric of Black Bodies: Race, Beauty and Representation », dans Elwood Watson et Darcy Martin (dir.), « *There She is Miss America* », *op. cit.*, p. 93-110.

40. Sarah Banet-Weiser, *The Most Beautiful Girl in the World*, *op. cit.*

41. Armando R. Riverol, *Live from Atlantic City*, *op. cit.*, p. 103.

42. Christine Bard, « Les féministes sont violentes et misandres », dans Christine Bard (dir.), *Féminismes. 150 ans d'idées reçues*, Paris, Le Cavalier Bleu, 2020, p. 103-112 (p. 103).

43. Armando R. Riverol, *Live from Atlantic City*, *op. cit.*, p. 92.

qui en est faite par les candidates⁴⁴. Les fragmentations socioculturelles ainsi mises en exergue rendent contingente la possibilité d'un dialogue et d'un univers de sens partagé en particulier autour des questions relatives au corps et au genre.

De nombreux concours prennent par ailleurs un sens déconnecté du projet de production des nations et répondent davantage à une revendication communautaire attestant également de divisions internes dans les pays. Certains visent ainsi à représenter des groupes indigènes souvent dans une recherche et une revendication d'« authenticité », même si les concours sont souvent initiés dans le contexte d'un revivalisme des traditions indigènes. Jon Schackt les identifie comme des « concours de beauté folkloristes⁴⁵ », terme qu'il utilise pour désigner l'élection de la Rab'in Ajaw, un concours national qui se tient dans la ville de Cobán, au Guatemala et que nous prenons comme exemple pour étayer notre propos. En réalité, ces concours folkloristes ne consacrent jamais une « authenticité » identitaire ni ethnique, mais tendent à en produire l'impression et servent par conséquent de vecteurs de revendication et de reconnaissance de l'identité. Dans le contexte d'une population à majorité latino, l'élection de la Rab'in Ajaw avait pour but de mettre en valeur les coutumes et traditions indiennes des différentes régions du pays afin de les préserver. Jon Schackt, étudiant le concours entre 1998 et 2002, considère que la recherche d'« authenticité » diminue l'importance du critère esthétique, tout du moins le déplace :

Comme les candidates sont moins évaluées sur la base de la beauté féminine (telle que les jurés la pensent) que sur l'impression d'ensemble d'« authenticité » qu'elles sont en mesure d'exprimer, les filles d'une peau relativement claire (qui, autrement, auraient été considérées comme les plus belles par certains jurés) sont moins privilégiées ; de préférence, la jeune fille doit paraître « Indienne »⁴⁶.

Du point de vue des critères pris en compte et des objectifs poursuivis, l'élection n'est pas, selon Carlota McAllister, un concours de beauté au sens du *beauty pageant* (une compétition basée sur une conception de la beauté ayant vocation à être unanime), dans la mesure où elle ne se donne pas pour

44. Camille Couvry et Marion Braizaz, « Optimiser sa beauté, s'approprier esthétiquement son corps : succès et échecs au sein des élections de Miss », *Ethnologie française*, vol. 49, n° 4, 2019, p. 687-700 ; Camille Couvry, « Le travail corporel dans le contexte des élections de Miss : vers un travail esthétique rémunéré », *Recherches sociologiques et anthropologiques*, vol. 51, n° 2, 2020, p. 11-35. DOI : 10.4000/rsa.4153.

45. Jon Schackt, « Mayahood through Beauty », art. cité, p. 268.

46. *Ibid.*, p. 279.

objectif d'élire une représentante universelle qui puisse constituer un modèle pour tous⁴⁷. Au contraire, il s'agit explicitement de marquer une singularité culturelle, c'est-à-dire, le caractère distinctif au Guatemala de la tradition et de l'identité indienne.

Alors que les mouvements migratoires ont conduit à l'installation de communautés ethniques dans des pays d'Europe occidentale et d'Amérique du Nord, d'autres concours ont émergé sur la scène internationale pour promouvoir des identités ethniques transnationales et « tenter de préserver certains modes de vie culturels⁴⁸ ». Ils ont aussi été créés en réaction aux concours dominants accusés de perpétuer un modèle hégémonique où la référence demeure la blancheur. Ces concours transnationaux, parfois appelés « concours diasporiques⁴⁹ » tels que l'élection de Miss India USA⁵⁰ ou encore de Miss Chine Europe⁵¹, promeuvent une identité basée sur la catégorie ethnique et sur l'appartenance à une nation double, celle du pays d'origine et celle du pays d'accueil. Pour une part, ces concours reproduisent le format conventionnel des élections de Miss et soutiennent des valeurs similaires, par exemple la respectabilité et la beauté féminine, mais ils intègrent dans leurs critères des références culturelles aux pays d'origine et la revendication explicite d'appartenance à une identité ethnique. Ces concours peuvent ainsi favoriser un sentiment d'appartenance à une identité en lien avec le pays d'origine. Bakirathi Mani rapporte par exemple dans le cadre de l'élection de Miss India USA 1999 le discours engagé d'une candidate, emprunté au film *Krantiveer* (Mehul Kumar, 1994), en faveur de la paix et contre les conflits religieux en Inde, en même temps qu'elle diffuse face à elle des extraits du film de *Bombay* (Mani Ratman, 1995), où sont mises en scène les émeutes entre musulmans et hindous de décembre 1992. Le concours se destine à des candidates et à un public de différentes appartenances religieuses, mais les éléments laïcs issus des productions cinématographiques et musicales indiennes produisent une identité américaine indienne unifiée et contribuent à construire un sentiment

47. Carlota McAllister, « Authenticity and Guatemala's Maya Queen », dans Colleen Ballerino Cohen, Richard R. Wilk et Beverly Stoeltje (dir.), *Beauty Queens on the Global Stage*, op. cit., p. 105-124.

48. Nhi T. Lieu, « Beauty Queens Behaving Badly. Gender, Global Competition, and the Making of Post-Refugee Neoliberal Vietnamese Subjects », *Frontiers*, vol. 34, n° 1, 2004, p. 25-58 (p. 25).

49. *Ibid.* ; Deborah Madsen, « Queering Cultural China: Performing Nation through the Feminine Body », *Textual Practice*, vol. 25, n° 4, 2011, p. 671-687.

50. Bakirathi Mani, « Beauty Queens: Gender, Ethnicity, and Transnational Modernities at the Miss India USA Pageant », *Positions: East Asia Cultures Critique*, vol. 14, n° 3, 2006, p. 717-747.

51. Yiu Fai Chow, « Moving, Sensing Intersectionality: A Case Study of Miss China Europe », *Journal of Women in Culture and Society*, vol. 36, n° 2, 2010, p. 411-436.



Ill. 3. Les sacres de Li Yixi (1^{re} place, au centre) Tang Di (2^e place, à gauche) et Luo Xiaomin (3^e place, à droite) à l'élection de Miss Chine Europe 2013 au Royal Palace de Kirrwiller (Bas-Rhin). Crédit photo : L'Alsace – Hélène BONNET.

d'appartenance à la communauté. Étudiant une édition de l'élection de Miss Chine Europe, organisée aux Pays-Bas, Yiu Fai Chow montre que les fondements de cette identité transnationale sont influencés par le pays d'accueil, sont discutés par les jeunes femmes et ne sont manifestement pas figés. En effet, les jeunes femmes elles-mêmes se sont construit une identité qui intègre des éléments, des valeurs et des rôles genrés, propres aux modes de vie européens, et redéfinissent une identité chinoise diasporique qui se distingue de l'identité chinoise de Chine.

Les concours de beauté ont ainsi été analysés comme des espaces où sont façonnées des identités nationales genrées, racialisées et de classe. Simultanément, le format des concours peut donc être adapté pour répondre à des revendications visant à contester cette uniformité ou aux réalités multiculturelles des pays, tels les concours promouvant des identités indigènes ou transnationales. Ceux-ci construisent ainsi leur légitimité en opposition aux concours nationaux plus conventionnels et qualificatifs pour l'échelon international, et au croisement des identités nationales et de l'affirmation de singularités culturelles s'inscrivant souvent en opposition avec les premières.

Dynamiques d'appropriations dans les concours atypiques

Les concours de beauté cristallisent les enjeux qui traversent la construction des identités collectives dans un contexte mondial où coexistent différents systèmes de valeurs et sous-cultures. La multiplication des concours provient d'une appropriation de ce format en vue d'attirer l'attention sur des phénomènes sociaux particuliers ou sur des groupes sociaux au point que ce format des concours est mobilisé pour porter « tout sujet et intérêt de groupe concevables⁵² ». Certains concours atypiques, aussi appelés des « contre-concours », sont organisés dans la perspective de remettre en cause un modèle de beauté perçu comme hégémonique au travers de la création d'espaces d'expression qui puissent valoriser certains types de beauté, sans la moindre discrimination par exemple de poids pour les élections de Miss Ronde. D'autres concours ambitionnent de défaire les stéréotypes négatifs attachés à la chirurgie esthétique tels que l'élection de Miss Artificielle en Chine⁵³, remettant en cause les définitions de la beauté naturelle ou artificielle et la supposée « authenticité » de l'ethnicité. Des concours gays, queers ou transsexuels entendent quant à eux bouleverser les normes et frontières de genre tout en revendiquant le droit des personnes à l'identité transgenre ou gay de devenir des icônes locales, nationales ou internationales. Les normes relatives au genre et à l'orientation sexuelle sont aussi bouleversées dans des concours plus conventionnels : Miss Espagne 2013 ne cacha pas son homosexualité sur ses réseaux sociaux. Le format des concours est investi comme moyen de revendication par des sujets ou des collectifs dans des logiques d'affirmation de soi ou d'un groupe.

Le format des concours de beauté est ainsi mobilisé dans une perspective de lutte contre diverses discriminations, mais aussi de réhabilitation de personnes marginalisées et fragilisées. En Belgique, une Miss SDF a ainsi été élue en 2009. Le concept du concours de beauté a également été repris dans le cadre de la performance artistique du réalisateur norvégien Morten Traavik qui, en 2008, a imaginé « Miss rescapée des mines », un concours de beauté destiné à des femmes d'Angola et du Cambodge ayant perdu un membre à cause d'explosifs au sol⁵⁴. La question à laquelle l'artiste tente de sensibiliser est celle du droit à la beauté et de la reconnaissance par la collectivité. Le projet artistique a,

52. Colleen Ballerino Cohen, Richard R. Wilk et Beverly Stoeltje (dir.), *Beauty Queens on the Global Stage*, op. cit., p. 2.

53. Deborah Madsen, « Queering Cultural China », art. cité.

54. Rachel A. D. Bloul, « Ain't I a Woman? Female Landmine Survivors' Beauty Pageants and the Ethics of Staring », *Social Identities*, vol. 18, n° 1, 2012, p. 3-18.



Ill. 4. « Miss Landmine Angola 2008 »,
de Traavik.info.

En revanche, elle révèle aussi des contrastes et est traversée de multiples tensions à la fois entre la tradition, le folklore et la modernité, la ville et les mondes ruraux, la religion et la laïcité, les cultures populaires et les cultures bourgeoises, les cultures majoritaires et les cultures minoritaires, entre les ethnies, entre l'universel et le particulier. Notre première partie a mis en exergue le caractère construit et évolutif de la beauté dans les concours d'un point de vue diachronique et synchronique. On constate un mouvement convergent dans lequel la beauté tend vers une uniformité tout en demeurant évolutive et indéterminée. Cette uniformité demeure par ailleurs imparfaite. Dans une

selon Rachel Bloul⁵⁵, une vocation volontairement politique visant à réintégrer les femmes ayant survécu à une mine antipersonnel et à modifier le regard porté sur elles, sujettes à de fortes discriminations et à l'exclusion sociale.

*
**

Les concours constituent un très bon observatoire des dynamiques de convergences ou, au contraire, des segmentations, voire des divisions sociales et culturelles dans une société et à une époque données. Et pour cause, cette pratique des concours porte en elle un potentiel fédérateur autour d'un événement grand public, qualifié souvent de populaire, dont les principes créent de la similitude⁵⁶. En

55. *Ibid.*

56. Richard R. Wilk, « Connections and Contradictions », art. cité.

deuxième partie, nous avons interrogé la place des femmes dans les concours et montré que celles-ci se situent au cœur des processus de représentation des identités collectives, en particulier nationales, et donc des enjeux qui les traversent. Notre troisième partie a porté sur l'appropriation des concours de beauté comme moyen d'affirmation, de revendication et de reconnaissance de certains groupes et sous-cultures. Alors que les concours sont souvent critiqués en raison de leur principe même consistant à évaluer des personnes sur la base de critères esthétiques, ils sont utilisés comme moyen de revendication identitaire par certaines minorités et comme moyen de réhabilitation des corps vulnérables ou marginalisés. Le concours de beauté devient un outil de mise en valeur de l'être humain, quels que soient les caractéristiques physiques, la condition sociale, physique ou mentale, la couleur de la peau, les goûts personnels, la classe, le genre ou l'orientation sexuelle. Ce paradoxe nous amène à considérer avec le plus grand sérieux que les conditions de participation sociale d'un groupe ou d'une communauté ou de personne marginalisées requièrent la reconnaissance de la valeur corporelle des membres en question par la majorité. La demande de reconnaissance se traduit non pas toujours par une demande de reconnaissance politique, de droits civiques ou d'égalité sociale et économique, mais aussi par une attente de reconnaissance des corps et de visibilité dans l'éventail des beautés possibles, ce qui montre à quel point la beauté est un enjeu culturel, identitaire et politique de reconnaissance des appartenances et des singularités.